

Une lettre du Togo

La lettre que nous publions ci-dessous a été envoyée il y a quelques mois à leurs parents et amis par les Frères de Massédéna.

Nos amis lecteurs pourront ainsi partager avec eux la joie d'une avancée chrétienne dans leur région.

LES NOUVELLES qui vous parviennent d'Afrique par les médias font apparaître ce continent comme la terre où le mal et le malheur se sont donnés rendez-vous. Certains d'entre vous peuvent penser : « Que font-ils là-bas, les Frères ? ». Sans nier les difficultés, nous voulons proclamer : « La plante qui pousse ne fait pas de bruit ». Certes, les forces de mort ravagent mais on peut affirmer dans le même temps qu'elles reculent. L'avenir s'ouvre, la vie surgit, nous en avons des signes sur notre petite région. Réjouissez-vous avec nous pour quelques avancées significatives.

Les forces de mort reculent, l'avenir s'ouvre, la vie surgit

Les quatre premiers baptêmes de Massédéna ont été célébrés à la Pentecôte.

Les catéchumènes, aidés de quelques personnes du canton, ont commencé la construction d'une chapelle, avec le soutien financier de familles et amis des Frères.

Des groupes de Cœurs Vaillants et Âmes Vaillantes (Action catholique des enfants), se retrouvent avec des responsables dans chaque village.

Des équipes de Jeunesse agricole chrétienne se retrouvent.

Des demandes pour prier, connaître le chemin de Dieu, nous parviennent de plusieurs ethnies et villages.

Des actions se poursuivent et des responsabilités se prennent un peu plus dans les secteurs d'activité qui nous sont habituels : pistes, ponts, moulins, puits, culture attelée, cours Inades...

Pour prendre la mesure de cette évolution positive, il faut avoir à l'esprit les conditions dans lesquelles notre communauté est insérée. La région est isolée, pauvre matériellement, animiste, très attachée à ses coutumes mais aussi marquée par des mutations engendrées par le monde moderne (donc avec des repères plus flous et des croyances affaiblies et multiples). Dans la région, des poids restent très forts et sont un frein énorme pour les tentatives d'innovation et de changement : les peurs (peur des esprits, des sorciers, des ancêtres, du "Grand", des oncles et tantes, etc.), la tradition, la corruption.

Charlatans et fétiches... les peurs restent un frein énorme

Par exemple, lorsqu'un décès survient, on interroge le défunt et on consulte les charlatans sur la cause de la mort. Le charlatan fait parler et interprète : « C'est quelqu'un de ta famille... C'est toi qui devais mourir, mais ton enfant a pris ta place... C'est quelqu'un qui t'en veut parce que ton champ a trop donné... ». Il arrive, comme en cas de maladie grave, que des personnes soient désignées comme "sorcières". Elles sont alors chassées du village ou même battues.

Un jour de février, on chasse la mort avec des bâtons ; le peuple se fait marquer au front et à la poitrine.

Durant l'épidémie de choléra, on trace des croix sur les chemins pour l'empêcher de passer.

Les fétiches tiennent une grande place pour une protection dans tous les événements de la vie : apprendre un métier, ne pas se faire empoisonner, etc. Les sacrifices font partie de la vie quotidienne.

■ Terre d'Afrique

Nous cherchons des chemins de libération selon l'Évangile

Depuis quinze ans, des Frères partagent la vie de cette population au jour le jour, affrontés aux difficultés qu'elle rencontre. Avec les habitants, nous cherchons des chemins de promotion du milieu, des chemins de libération dans l'Esprit de l'Évangile. Dans ce contexte, en portant le poids du jour et de la chaleur, et en réfléchissant aux chances et aux obstacles pour une avancée, il nous est arrivé souvent de nous dire : « Quand des responsables se lèveront-ils pour agir sur leurs villages dans une perspective plus solidaire ? Quand les gens deviendront-ils moteurs de leur développement ? Quand une communauté chrétienne verra-t-elle le jour ? Pendant des années, nous n'avons guère vu le grain pousser !

Les chrétiens témoignent courageusement de leur foi

Aujourd'hui, quelques uns se libèrent, sortent progressivement de cet emprisonnement.

Dans les groupes CVAV, les enfants font réfléchir en mimant les charlatans dans des saynètes.

Peti, catéchumène, entre en discussion avec un groupe de jeunes qui portent des bracelets de chiffon pour se protéger, car "Il y a des diables qui rôdent, et si tu ne portes pas ça quand tu les rencontres, ils vont te tuer". Peti rit et peut leur dire : « Ce n'est pas vrai ! Je ne fais pas cela, je mets ma confiance en Dieu seulement ». Lors d'un enterrement, il a rassemblé les catéchumènes pour chanter et prier en chrétien devant toute la population du village.

Kokou, catéchumène, vient de perdre son petit frère. Le charlatan accuse la co-épouse de son père. La tension est forte dans la famille. Il dit : « Mon Dieu ne veut pas ça ! Ce n'est pas la peine de voir le charlatan et de féticher ».

Au marché, Amouzou cherche une poule blanche, car il a un problème de famille à résoudre. Il rencontre Joseph, catéchumène, qui lui dit simplement comment il a rencontré la foi en Jésus.

Des femmes s'inscrivent au cours Inades et à l'alphabétisation. Certaines disent : « On ne veut plus faire des enfants comme avant... On ne veut plus se faire voler sur le marché... ».

Parmi ceux qui ont choisi la culture attelée, certains avancent vers des prises de responsabilité. Des petits groupes locaux sont plus forts et des délégués de chaque groupe vont former un bureau.

Dans cinq villages, des groupes se mettent en place autour des questions pistes, ponts et moulins. Une éducation à la gestion se fait (cotisations, discussions, organisation du travail et d'un projet) ; des femmes y prennent également leur place.

Pour la construction de la chapelle, le groupe des catéchumènes s'est organisé. Il donne sa force de travail pour sortir le sable du marigot, creuser les fondations, fabriquer les parpaings, préparer la pâte et la boisson pour ceux qui viennent les aider.

Travailler dans la confiance

Nous poursuivons ensemble notre effort de formation et de recherche de petits groupements, gérables par les gens du milieu et utiles à son développement. Les paysans africains ne manquent ni d'énergie ni de possibilités ; encore faut-il le croire, leur donner la parole, travailler dans la confiance, rendre responsable, valoriser ce qui va dans le sens d'une libération.

Jésus Christ nous propose vraiment un chemin de libération. Partout des défis nous attendent pour faire triompher la Vie !

**Frère Jean-Louis Lejay
Prieuré Saint-Augustin
Massédéna (Togo) ■**